

Parole de vie de juillet 2019

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Cette forte invitation est adressé aux disciples par le maître. Ayant rencontré une humanité égarée, souffrante, il a éprouvé de la compassion pour elle et souhaite multiplier son œuvre de salut à travers eux . Réunis autour de lui, ils ont écouté ses paroles et reçu une mission, le but de leur vie. Ils se sont mis alors en route afin de témoigner de l'amour de Dieu pour chacun.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Qu'ont-ils reçu gratuitement qu'ils doivent maintenant donner à leur tour ?

Ils ont connu la miséricorde de Dieu dans les paroles, les gestes, les choix et toute la vie de leur maître. Malgré leurs faiblesses et leurs limites, ils ont reçu la nouvelle Loi de l'amour, de l'accueil réciproque.

Ils ont surtout reçu le don que Dieu veut faire à tous les hommes : lui-même, sa compagnie sur les routes de la vie, sa lumière pour les choix qu'ils doivent faire. Ce sont des cadeaux sans prix, bien au-delà de notre capacité de compensation, justement des dons « gratuits ».

Ils leur ont été donnés ainsi qu' à tous les croyants , pour qu'ils deviennent à leur tour distributeurs de ces biens à tous ceux qu'ils rencontrent.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich en octobre 2006 :

« Tout au long du livre, Dieu invite à donner : aux pauvres, à celui qui demande, à celui qui veut emprunter, donner à manger à celui qui a faim, donner son manteau à qui demande une tunique, donner sans rien attendre en retour. C'est lui-même qui a commencé à donner : la santé aux malades, le pardon aux pécheurs, la vie à chacun de nous. À l'instinct égoïste qui nous pousse à vouloir tout accaparer, il oppose la générosité ; à notre habitude de tout centrer sur nos propres besoins, l'attention à l'autre ; à la culture de la possession celle du don [...]. La Parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, aux devoirs de classe, jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses. Tout peut être transformé en service attentif et dévoué. L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité. Quel en sera le fruit ? Les dons circuleront, parce que l'amour appelle l'amour. La joie se multipliera, car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir"¹. »

C'est exactement ce que raconte Vergence, une petite fille, au Congo : « En Allant à l'école, j'avais vraiment très faim. Sur le chemin, mon oncle m'a donné de l'argent pour acheter un petit pain, mais plus loin j'ai vu un homme très pauvre. Tout de suite j'ai pensé lui donner l'argent. Mon amie, qui était avec moi, m'a dit de ne pas le faire et de penser d'abord à moi ! Mais je me suis dit : je trouverai à manger pour moi demain, mais lui ? Alors je lui ai donné l'argent du petit pain et j'ai éprouvé une grande joie dans mon cœur. »

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

La logique de **la Parole** est toujours de recevoir pour partager, jamais d'accumuler pour soi-même. C'est une invitation à reconnaître ce que nous avons reçu : énergies, talents, capacités, biens matériels, et à les mettre au service des autres.

Selon l'économiste Luigino Bruni, « la gratuité est [...] une dimension qui peut accompagner quelque action que ce soit. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas ce qui est "gratis", mais le contraire, car la gratuité n'est pas un prix égal à zéro, mais un prix infini, auquel on ne peut répondre que par un autre acte de gratuité ². »

La gratuité dépasse donc les logiques de marché, de la société de consommation et de l'individualisme. Elle ouvre au partage, à l'esprit social, à la fraternité et à la nouvelle culture du don.

L'expérience confirme que l'amour désintéressé est une véritable provocation, aux conséquences positives et inattendues, qui font aussi tache d'huile dans la société.

Voici ce qui est arrivé aux Philippines avec une initiative qui a débuté en 1983 :

À cette époque, politiquement et socialement très difficile, beaucoup s'étaient engagés pour venir en aide aux autres. Un groupe de jeunes avait ainsi décidé d'apporter sa contribution de manière originale : en vidant leurs armoires de tout leur superflu, vendu sur le marché de l'occasion. Le petit capital obtenu leur a permis de lancer un centre social, appelé Bukas Palad – qui signifie « les mains ouvertes » dans la langue locale – inspiré par la phrase : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Quelques médecins s'engagèrent aussi, offrant de manière désintéressée leur concours, et beaucoup d'autres personnes ouvrirent leur cœur, leur bras et la porte de leurs maisons.

C'est ainsi que s'est développée une vaste action sociale en faveur des plus pauvres, qui aujourd'hui encore offre ses services en diverses villes de Philippines. Cependant l'objectif le plus important, qui a été atteint au cours des années, a été de rendre acteurs de leur propre réinsertion les destinataires mêmes du projet.

En effet, ces personnes retrouvent leur dignité et construisent des relations d'estime et de solidarité. Par leur exemple et leur engagement, elles en accompagnent beaucoup d'autres pour les aider à sortir de la

pauvreté et à assumer la responsabilité d'une vie sociale pour elles-mêmes, leurs familles et leur communauté ³.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Qu'y-t-il de plus intime et vital que le cœur ? Et qu'est-ce qui possède plus de valeur que le trésor qui nous donne la sécurité pour aujourd'hui et pour demain ? Le cœur est aussi le lieu de nos valeurs, la racine de nos choix. Là se joue le sens de notre vie : à quoi donnons-nous vraiment la première place ?

Quel trésor nous rendrait capables de négliger tout le reste ?

Dans la société de consommation, tout nous pousse à accumuler des biens, à nous centrer sur nos propres besoins en nous désintéressant des nécessités des autres, au nom du bien-être et de l'efficacité individuelle. Pourtant l' **auteur** , dans un contexte bien différent, nous présente ces paroles comme un enseignement pour les hommes et les femmes de tout temps et de tout pays.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Il souligne avec force la nécessité d'un choix radical, caractéristique du **croquant** : c'est Dieu Père le véritable Bien, celui qui doit occuper **son** cœur. Ce choix exclusif comporte un abandon confiant à son amour et la possibilité de devenir véritablement « riches », car enfants de Dieu et héritiers de son Royaume.

C'est une question de liberté : ne pas nous faire posséder par les biens matériels, mais bien plutôt en être nous-mêmes les gérants.

La richesse matérielle peut en effet occuper notre cœur, entraînant un besoin grandissant de possession, une forme de dépendance. L'aumône, au contraire, à laquelle nous sommes exhortés par ce passage ⁴, est une question de justice, dictée par la miséricorde. Elle « allège » notre cœur et nous ouvre à l'égalité fraternelle.

Tout **croquant** ainsi que toute la communauté des croyants peuvent connaître la véritable liberté à travers le partage des biens, matériels et spirituels, avec ceux qui sont dans le besoin. Un tel style de vie témoigne d'une véritable confiance dans le Père et pose des fondements solides à la civilisation de l'amour.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Pour nous libérer de l'esclavage de l'avoir, une suggestion de Chiara Lubich peut nous éclairer :

*« Pourquoi **Dieu** fait-il du détachement des biens la condition indispensable pour le suivre ? Simplement parce que la première richesse de notre existence, notre vrai trésor, c'est Lui ! [...] Il nous veut libres de tout attachement et de toute préoccupation, pour pouvoir l'aimer de tout notre cœur, notre esprit et nos forces [...]. Si **Dieu** nous demande de renoncer aux biens, c'est aussi afin que nous restions ouverts aux autres [...]. Le plus simple, pour "renoncer" est de "donner". Donner à Dieu en l'aimant [...].*

« Et pour lui montrer notre amour, aimons nos frères et nos sœurs, prêts à tout pour eux. N'oublions pas toutes nos richesses à partager : l'affection à donner, la cordialité à manifester, la joie à communiquer, du

temps à mettre à la disposition des autres, notre prière, nos richesses intérieures à mettre en commun. Nous avons parfois des objets, des livres, des vêtements, des véhicules, de l'argent dont d'autres peuvent avoir besoin... Donnons sans trop nous dire : "Cela pourrait me servir encore en telle ou telle occasion". Si nous écoutons ces suggestions, de nombreux attachements s'infiltreront dans notre cœur et de nouvelles exigences apparaissent. Non, cherchons à avoir et à ne conserver que le nécessaire. Veillons à ne pas perdre Dieu pour une somme que nous voulons mettre de côté ou quelque chose dont nous pourrions nous passer⁵. »

Marisa et Agostino, mariés depuis 34 ans, racontent : « Au bout de huit ans de mariage, tout allait pour le mieux. Maison et travail étaient comme nous les avions désirés. Puis voilà que nous est proposé d'aller habiter un pays d'Amérique Latine, afin de soutenir une jeune communauté . Parmi les mille voix de l'agitation, de l'inconnu de l'avenir et de tous ceux qui nous traitaient de fous, nous en entendions une particulière, qui nous donnait beaucoup de paix, celle de Dieu : "Viens et suis-moi". Ce que nous avons fait.

Ainsi donc nous nous sommes trouvés dans un cadre de vie bien différent du nôtre. Beaucoup de biens matériels nous manquaient, mais nous en trouvions d'autres en échange, comme la richesse des relations avec beaucoup. L'expérience de la Providence a été très forte : un soir nous avons organisé une petite fête et chaque famille apportait quelque chose de typique pour le dîner. Or nous venions de rentrer d'un voyage en Italie et, en bons Italiens, nous avons rapporté un gros morceau de parmesan. Partagés entre le désir de partager avec les familles et l'idée que très vite il ne nous en resterait plus, nous nous sommes rappelés une phrase : "Donnez et on vous donnera". Nous nous sommes regardés et dit : nous avons quitté notre pays, le travail, nos parents, et voilà que nous nous attachons à un morceau de fromage ! Nous en avons donc taillé un gros morceau que nous leur avons apporté. Deux jours plus tard, coup de sonnette à la maison. C'était une personne que nous connaissions à peine, ami d'amis italiens, qui nous apportait un paquet de leur part : un gros morceau de parmesan ! La promesse de Dieu : "...une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement" se réalisait vraiment ! »

